

rira pas, c'est que vingt-cinq siècles d'héroïsme, de génie, de luttes, de sacrifices, présagent un triomphant retour vers une libre et glorieuse existence. Italie et Espagne, nobles sœurs, parées des plus beaux dons de la nature, resplendissantes des merveilles de l'art, et cependant humiliées, gémissantes ! Qui leur doit plus de sympathie que la France, née comme elles au souffle du midi, bercée des mêmes souvenirs, consacrée au même culte, la France heureuse et libre sous des institutions dont le premier modèle se trouve dans l'ancienne Rome, mais qui a su asseoir son bonheur sur l'infailible base de l'unité ! La France leur doit protection et secours, non pour exciter des guerres sanglantes, des résistances inutiles et funestes, mais pour nourrir en elles cette religieuse confiance, ce pur et saint patriotisme qui assurent la vie des nations. La France doit applaudir à tout ce que l'Italie, à tout ce que le Portugal et l'Espagne font de sage et de grand pour fonder leur avenir ; elle doit leur tendre une main amie, aider au développement de leurs ressources, de leurs arts, de leur industrie, à l'affermissement de leur crédit, à la reconnaissance de leurs droits. Elle doit être leur protectrice assidue, généreuse, désintéressée ; et l'amour des braves descendants des Scipions, des Viriates, des Pélages, et leur prospérité future, la récompenseront d'une assistance qui n'est qu'une justice et un devoir.

Quant à nous, dans une sphère plus modeste, limitée à la littérature, à l'expression écrite, traditionnelle de la pensée de ces nobles nations, sur quelle époque fixerons-nous les yeux si ce n'est sur celle de leur gloire ? Où chercherons-nous le sujet de nos études, si ce n'est dans ces brillants chefs-d'œuvre dont s'honorent et s'honoreront toujours les littératures italienne et espagnole ? Loin de nous attacher avec une insistance, malheureusement trop commune de nos jours, à leurs phases d'abaissement et de ténèbres, à leur affligeante dé-